

mité ne se laisse pas représenter par l'art, car l'essentiel en elle est incommensurable avec l'art; elle ne se prête non plus à la poésie, car elle exige la longue durée du temps.

Ce que j'aurai encore à exposer ici, tu peux le considérer comme la modeste offrande d'un pauvre époux sur l'autel de l'esthétique, et même si toi et tous les pasteurs de l'esthétique le dédaignaient, je saurais bien me consoler, et ceci d'autant plus que ce que j'apporte n'est pas un pain de proposition (70) que seuls les pasteurs peuvent manger, mais un pain cuit à la maison qui comme les plats ordinaires est simple et non assaisonné, mais sain et nourrissant.

Lorsqu'on suit le développement du beau esthétique d'une manière aussi dialectique qu'historique, on trouve que la direction de ce mouvement va de la détermination de l'espace à celle du temps, et que le perfectionnement de l'art dépend de la possibilité successive de se détacher de plus en plus de l'espace pour s'approcher du temps. C'est là que se trouve le passage de la sculpture à la peinture, comme Schelling (71) l'a déjà indiqué. La musique a comme élément le temps, mais elle ne gagne en lui aucune existence, son importance consiste en sa disparition continuelle dans le temps, elle résonne dans le temps, mais elle s'estompe aussi et n'a aucune existence. La poésie, enfin, est le plus parfait de tous les arts et, par conséquent, celui aussi qui sait le mieux faire valoir l'importance du temps. Elle n'a pas besoin, comme la peinture, de se limiter à l'instant et elle ne disparaît pas non plus sans laisser de traces, comme la musique le fait. Malgré cela, elle aussi, comme nous l'avons vu, est forcée de se concentrer dans l'instant. C'est pourquoi elle a ses limites et, comme nous l'avons montré plus haut, elle ne peut pas représenter ce dont la vérité justement est la succession temporelle. Néanmoins, le fait de faire valoir le temps ne diminue en rien l'esthétique, plus on le fait valoir, plus l'idéal esthétique au contraire devient riche et nourri. Mais l'esthétique, par conséquent, qui devient incommensurable même pour la poésie, comment se laisse-t-elle représenter? Réponse: en se faisant que parce qu'elle est ressemblera à la musique qui n'existe qu'à l'instant de l'exécution. C'est pourquoi, dans ce qui précède, j'ai indiqué qu'il est funeste de confondre l'esthétique avec ce qui se laisse esthétiquement reproduire par la poésie. Car tout ce dont je parle ici se laisse certainement esthétiquement représenter, mais non pas en reproduction poétique, mais parce qu'on le vit et qu'on le réalise dans la vie de la réalité. C'est ainsi que l'esthétique se hausse elle-même et se réconcilie avec la vie; car, comme en un sens la poésie et l'art sont une conciliation avec la vie, en un autre sens ils sont en inimitié avec la vie, parce qu'ils ne concilient qu'un côté de l'âme. Je touche ici à ce qu'il y a de plus élevé dans l'esthétique. Et en vérité, celui qui a assez d'humilité et de courage pour se laisser ici esthétiquement transfigurer, celui qui a le sentiment d'être un personnage dans le drame que la Divinité compose, où le poète et le souffleur ne sont pas des personnes différentes, où l'individu, comme un acteur

habile, est entré dans l'esprit de son caractère et de sa réplique, et n'est pas dérangé par le souffleur mais sent que ce qui lui est soufflé est si bien ce qu'il veut dire lui-même qu'il ne sait plus si c'est lui qui dicte au souffleur ou l'inverse, celui qui, au sens le plus profond, a le sentiment d'être à la fois le poète et la poésie, qui au moment où il se sent poète est en possession du pathos originel de la réplique et qui, au moment où il se sent l'objet de la poésie, possède l'oreille érotique qui perçoit chaque bruit — celui-là, dis-je, et lui seul a réalisé ce qu'il y a de plus élevé dans l'esthétique. Mais cette histoire, qui se montre incommensurable même pour la poésie, c'est l'histoire intérieure. Elle possède l'idée en elle-même, et c'est justement pour cela qu'elle est esthétique. Elle commence par conséquent, comme je l'ai dit, avec la possession, et son progrès est l'acquisition de cette possession. Elle est une éternité dans laquelle le temporel, comme élément idéal, n'a pas disparu, mais dans laquelle il est toujours présent comme élément réel. Lorsque ainsi la patience s'acquiert elle-même en patience, alors c'est de l'histoire intérieure.

Regardons à présent le rapport entre l'amour romantique et l'amour conjugal; car le rapport entre la nature conquérante et la nature possédante ne pourra pas présenter de difficultés. L'amour romantique reste toujours abstrait en lui-même et, tandis qu'il ne peut jamais avoir une histoire intérieure, la mort le guette déjà parce que son éternité est illusoire. L'amour conjugal commence avec le commencement et aura une histoire intérieure. Il est fidèle et l'amour romantique l'est aussi. Mais voici la différence. L'amour romantique et fidèle attend par exemple pendant 15 ans et alors arrive le moment qui le récompense. La poésie voit clair en se disant que les 15 ans se laissent excellemment bien concentrer et elle se hâte vers l'instant. Un époux est fidèle pendant 15 ans et, pourtant, pendant ces 15 ans, il a joui de la possession et il a donc, pendant cette longue succession, toujours acquis la fidélité qu'il possédait, puisque l'amour conjugal a bien en soi le premier amour, et, par conséquent, sa fidélité. Mais cet époux idéal ne se laisse pas représenter; car l'essentiel est le temps dans son extension. Au bout des 15 ans, il n'a apparemment pas avancé d'un pas depuis le commencement et, pourtant, il a à un haut degré vécu esthétiquement. Sa possession ne lui a pas été un bien mort, mais il l'a sans cesse acquise. Il ne s'est pas battu avec des lions et des ogres, mais avec l'ennemi le plus dangereux: le temps. Alors l'éternité ne tarde pas à venir comme pour le chevalier; car il a eu l'éternité dans le temps et l'a conservée dans le temps. Par conséquent, ce n'est que lui qui a vaincu le temps; car on peut dire du chevalier qu'il a tué le temps de la même façon qu'on désire toujours tuer le temps lorsqu'il n'a aucune réalité pour vous; mais cela n'est jamais la vraie victoire. L'époux, en vrai vainqueur, n'a pas tué le temps, mais l'a sauvé et l'a conservé dans l'éternité. L'époux qui fait cela vit poétiquement au sens véritable, il résout la grande énigme de vivre dans l'éternité, tout en entendant l'horloge d'apparemment sonner, mais de manière que la sonnerie ne raccourcit

REVIA